

Droit et cultures

Revue internationale interdisciplinaire

64 | 2012-2

Onomastique, droit et politique

Onomastique, droit et politique

Les noms des quartiers dans la ville d'Oran. Entre changement officiel et nostalgie populaire

Districts Toponyms in Oran. Between Official Change and People Nostalgia

BELKACEM BOUMEDINI AND NEBIA DADOUA HADRIA

p. 149-160

<https://doi.org/10.4000/droitcultures.2836>

Abstracts

Français English

La décolonisation en Algérie s'est accompagnée d'une réappropriation symbolique de l'espace toponymique. L'algérianisation des odonymes (du grec « odos » : rue), s'est concrétisée en 1963¹ par un décret officialisant le remplacement des noms français des quartiers par d'autres algériens. Aujourd'hui encore dans des villes comme Oran, les vieux comme les jeunes préfèrent appeler les quartiers oranais par leurs toponymes français au lieu du toponyme algérien. Notre article tentera d'expliquer ce phénomène.

The decolonization in Algeria was accompanied by a symbolic reappropriation of the toponymic space. The Algerian names of the odonyms (of the Greek « odos »: street), is concretized in 1963 by a decree officializing the replacement of the French names of the districts by other Algerian. Today still in cities like Oran, the old men like the young people prefer to call the town districts by their French toponyms instead of the Algerian toponym. Our article will try to explain this phenomenon.

Index terms

Mots-clés : Algérie, noms algériens, noms français, Oran, quartiers, toponyme

Keywords: Algeria, District, French Names, Names, Oran, Toponym



Full text

Introduction

- 1 La situation linguistique en Algérie se caractérise principalement par la coexistence de plusieurs langues : l'arabe classique, l'arabe algérien, le tamazight dans ses différents variétés, et le français.
- 2 L'actuelle Algérie a connu plusieurs colonisations qui ont facilité le contact entre la langue des Berbères, premiers habitants de cette région, et qui, selon Salem Chaker : « peut être considérée comme la langue 'autochtone' de l'Afrique du Nord [...] la toponymie notamment n'a pas permis jusqu'ici d'identifier un quelconque sédiment pré-berbère »².
- 3 La polémique autour de la langue en Algérie n'est accentuée qu'après l'indépendance du pays en 1962. Sous son aspect identitaire qui cache souvent un enjeu politique, les partisans de la langue arabe classique et ceux de la langue française continuent à s'opposer laissant le peuple pratiquer librement son arabe dialectal et son berbère.
- 4 Notre article tentera d'expliquer le phénomène de la pluralité linguistique chez une population qui a coexisté avec des occupants français de 1830 jusqu'à 1962. Qui s'est habituée à des appellations purement européennes des quartiers de ses villes et qui assiste ensuite à la redénomination des même quartiers par des anthroponymes algériens. Quel est le degré d'acceptation ou de refus de ce changement ? Pourquoi certains noms algériens de quartiers ont fini par s'intégrer dans la langue des Oranais alors qu'ils préfèrent toujours garder les noms français pour d'autres quartiers ?
- 5 Le présent travail rendra compte de la politique française qui a œuvré pour donner à la ville d'Oran (comme à toutes les villes algériennes) un paysage toponymique français et de la politique algérienne (après l'indépendance en 1962) qui a décidé d'algérieniser le toponyme de la ville en choisissant soit des anthroponymes soit des noms de batailles, soit la traduction des noms lorsqu'il s'agit d'un lieu ou d'un relief à l'origine algérien. Ou même de garder les mêmes noms, qui ne représentent pas, ne portent pas atteinte à...
- 6 Notre réflexion va examiner le caractère historique de la désignation toponymique dans les deux périodes (période coloniale et postcoloniale) avec ce que cache comme idéologie ce choix toponymique.
- 7 Nous commencerons par deux parties théoriques, où il sera question de présenter la situation linguistique de l'Algérie pour expliquer la présence du français comme langue co-officielle avec l'arabe classique qui est le symbole de la décolonisation.
- 8 Nous parlerons également de la ville d'Oran, ville très liée à l'Espagne, andalouse et chrétienne, pour arriver enfin à l'analyse de notre corpus, composé des toponymes français et des toponymes algériens qui les ont remplacés. Pour vérifier ensuite (en reposant sur les quelques entretiens réalisés avec une population oranaise) par quels noms ils préfèrent appeler ces quartiers et ces secteurs urbains.

Paysage linguistique de l'Algérie

- 9 L'Algérie, pays du Maghreb, a connu plusieurs envahisseurs après l'arrivée des Arabes (Espagnols, Turcs) mais la polémique autour de la question de la langue n'a émergé qu'après la conquête française. Le retour officiel vers la langue arabe classique n'a pas pu changer le paysage linguistique algérien qui est caractérisé par la coexistence de plusieurs langues qui sont l'arabe classique, l'arabe algérien, le tamazight, et le français.
- 10 L'Algérie est l'un des pays où le français est le plus utilisé, et malgré tout, l'État préfère rester un pays observateur dans l'organisation de la francophonie malgré la présence d'une presse francophone, d'une administration francophone, d'un enseignement dispensé en français et d'une production artistique qui recourt aussi au français.

- 11 Pendant la période coloniale, la politique française consistait à remplacer l'arabe, langue des indigènes considérés comme « non civilisés », par la langue du peuple fort et civilisé, afin de former des « *citoyens* » capables de lire et écrire pour pouvoir par la suite exercer des métiers dont avaient besoin les colons, ou occuper des postes dans l'administration coloniale : « Progressivement le français s'étendra à tous les secteurs de la vie publique et, jusqu'à l'indépendance du pays, sera la langue officielle »³.
- 12 Après l'indépendance, certes l'arabe littéraire a officiellement repris sa place puisqu'il « Est lié aux deux sources de légitimité auxquelles puise le pouvoir : la lutte de libération nationale et la défense de l'islam (...) L'arabe était la langue nationale, le français celle du colonisateur (...) Par ailleurs, la langue arabe est étroitement liée à la naissance et au développement de l'islam »⁴.
- 13 Mais la réalité linguistique révèle une situation très compliquée dans le quotidien des Algériens : « Le langage utilisé par les 'langues' au marché, sur les chemins et autres lieux populaires fréquentés par la masse ne peut pas être confondu avec le langage des plumes et du papier, des cahiers et des études, bref d'une élite »⁵.
- 14 Le français en Algérie nous amène à parler de son influence aussi sur le kabyle qui s'est enrichi lui-même au contact de plusieurs langues, notamment de l'arabe, et du français. Pour ce dernier, son impact est dû à une politique volontariste des autorités coloniales, mais aussi à une immigration massive des Kabyles en France, depuis un siècle.
- 15 En Algérie, les locuteurs francophones coexistent et communiquent sans difficulté avec des locuteurs arabophones et berbérophones car chez les trois types de locuteurs il y a un point commun, c'est la connaissance de l'arabe dialectal qui a précédé la présence du français en Algérie.
- 16 Le Maghreb précolonial était un espace plurilingue, tout comme le Maghreb postcolonial. Dans le processus de libération, les élites (arabophones et francophones) ont joué un rôle fondamental. Dès le début de la colonisation du Maghreb (Algérie, 1830 ; Tunisie, 1881 ; Maroc, 1912), le français est devenu la langue officielle avec une présence de l'arabe classique dans l'enseignement « pour former l'encadrement nécessaire (imam pour les mosquées, c'est-à-dire pour les tribunaux et enseignants d'arabe) »⁶.
- 17 C'est en langue française qu'ont été mises en place toutes les institutions publiques modernes et en particulier l'école et l'administration.
- 18 Parallèlement à l'imposition totale du français, la colonisation a donc été synonyme de marginalisation des langues et cultures locales. L'arabe classique, seule langue locale écrite, a été déclassé par la colonisation : « L'arabe classique subit cet hégémonisme et connaît une véritable persécution au point d'être déclarée « langue étrangère » par un arrêté du 8 mars 1938 »⁷.
- 19 Néanmoins, après plus de 43 ans d'indépendance politique, la situation linguistique institutionnelle actuelle en Algérie est marquée par la cohabitation de deux grandes langues écrites, l'arabe par son statut juridique de langue officielle et le français par sa présence réelle dans plusieurs secteurs administratifs et économiques.
- 20 Malgré la volonté de rendre à la langue arabe classique sa place comme langue officielle dans l'Algérie indépendante, la politique d'arabisation s'est néanmoins heurtée à de multiples difficultés matérielles et en particulier au manque d'enseignants. Le recrutement de milliers d'instituteurs du Moyen Orient (d'Égypte surtout) a permis d'entamer l'arabisation du système éducatif. Toutefois, dans l'enseignement supérieur le français cohabite encore avec l'arabe classique. De la même façon, l'arabisation de l'administration a rencontré des difficultés du même ordre. C'est-à-dire qu'en voulant arabiser il y a eu une résistance de l'élite francophone qui s'est opposée à une arabisation précipitée.

Oran la « wahran » des Algériens

- 21 Les Algériens prénomment Oran *el Bahia* (la joyeuse ou la belle⁸). L'histoire d'Oran est toujours liée à la présence espagnole en Algérie, dans sa création et dans son peuplement durant la période coloniale française (1830-1962). Oran : « La ville médiévale est fondée en 903 par des marins andalous. Le site, difficile à défendre, a été probablement choisi parce que c'était le seul site côtier de la région où l'eau douce était disponible⁹ ».
- 22 Même s'il ne reste que quelques monuments qui rappellent cette époque, comme le fort Santa cruz et Mers-el-Kebir : « La ville a été occupée à deux reprises par les Espagnols (de 1509 à 1708 et de 1732 à 1791) et à part les monuments et forts, presque entièrement détruite une première fois par le séisme de 1791, qui a largement contribué à mettre fin à l'occupation espagnole¹⁰ ».
- 23 La population espagnole était fort présente pendant la période coloniale, ce qui a donné cette image d'une ville moins française que les autres villes algériennes : « Bien que considérée comme la plus européenne en même temps que la moins française des villes d'Algérie (à cause notamment de l'importance de sa population d'origine espagnole¹¹ ».
- 24 Contrairement à d'autres villes algériennes, la période arabo-islamique n'a pas laissé ses empreintes sur la ville d'Oran. Elle a plutôt gardé sa symbolique de ville méditerranéenne par excellence : « Oran ne se donne pas à voir comme une ville fortement marqué par le cachet spécifiquement arabo-musulman propre aux autres villes traditionnelles algériennes, telles que Tlemcen, Mascara ou Mazouna par excellence¹² ».
- 25 La citation du nom de la ville remonte à une époque lointaine, elle précède même sa désignation par les Espagnols comme une forteresse elle fut citée par des historiens arabes comme El Bekri et Ibn Haoukal : « Le nom de *wahran* est cité pour la première fois par Ibn Haouqâl et El Bekri, le premier vers 971 et le deuxième en 1068¹³ ».
- 26 Le nom d'Oran est très répondu dans le monde, tout comme sa chanson qui la fait connaître au monde occidental et arabe : « Il existe au moins une dizaine de villes dans le monde qui portent le nom d'Oran¹⁴ ».
- 27 Pour la plupart des oranais, le mot Oran est la prononciation française du mot arabe *Wahran* (du singulier *Wahr*) qui veut dire les deux lions, qui restent d'ailleurs le symbole de la ville jusqu'à nos jours. Cela n'exclut pas l'hypothèse berbère proposée par Pellegrin : plusieurs hypothèses ont été avancées par des spécialistes et des non-spécialistes quant à l'interprétation de ces toponymes (*wahran*, *wihran*, *oran*, etc.) qui sont, en réalité, à l'origine des hydronymes (noms de cours d'eau) : Oued Wahrân, Ouadaharan, Ouad Ouahran, etc. L'hypothèse la plus plausible, reprise depuis dans toutes les explications, est celle formulée par Pellegrin en 1949 dans son livre *Les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Etymologie et interprétation*. « Oran ainsi que d'autres toponymes comme Tiaret, Tahert, Taher... sont des formes dérivées d'un nom de souche berbère qui veut dire "lion"¹⁵ ».

De la toponymie française à la toponymie algérienne

- 28 Durant l'occupation française de l'Algérie, l'administration coloniale a décidé de donner une image européenne à la ville d'Oran en donnant aux rues et aux quartiers des noms à consonance française. Nous retrouvons dans la nomenclature archivant les noms des quartiers sous leurs anciennes appellations et la nouvelle (après 1962)¹⁶, des noms de militaires : Georges Boulanger : (1837 – 1891) ministre de la Guerre (1886 – 1887) ; hommes de lettres : Victor Hugo (Tirigou pour le locuteur algérien) ; de ministres : Léon Gambetta (1838 – 1882), ministre de l'Intérieur dans le gouvernement de la défense nationale ; de rois et reines : Albert 1^{er} (1815-1934), de saints : Saint Hubert et Saint Pierre, de batailles : Austerlitz et Sébastopol etc. Après l'indépendance, les autorités algériennes décident à leur tour de redonner à la ville sa toponymie

algérienne ; ils ont alors renommé les rues et les quartiers (Tableau 1) et créé des secteurs urbains (Tableau 2) sous des noms de martyres, de personnalité politiques, d'écrivains, de figures de la résistance face à l'occupation française, etc.

Tableau 1 : rues et boulevards

Anciennes dénominations	Nouvelles dénominations
Boulevard Front de mer	Boulevard de l'A.L.N
Rue Alsace Lorraine	Rue Mohamed Khémisti
Rue d'Arsew	Rue Larbi Ben Mhidi
Rue de Mostaganem	Rue de Mostaganem
Rue Cavaignac	Rue Cheriat Ali Cherif
Rue Sébastopol	Rue docteur Benzerdjab
Boulevard Lescure	Boulevard Ziroud Youcef
Rue Austerlitz	Rue Dahou Kada
Rue Bon accueil	Rue Macta
Jardin de L'étang	Jardin Ibn Badis
Rue Magenta	Abderrahmane Mira
Rue Cavaignac	Bordj Abou El Hassan
Boulevard Saint Charles	Bld. Ramdane Djamel
Rue Saint Pierre	Rue Ouled Moussa...
Delmonte	El khaldia
Les Planteurs	Essanaoubar
Les Palmiers	Rue Ennakhil
Saint Hubert	Rue Essalem
Boulangier	Oussama

Tableau 2 : Secteurs urbains

Anciennes dénominations	Nouvelles dénominations
Sid el Houari	Sid el Houari
Centre ville	el Amir
Plateau	Sid el Bachir
Les castors	el Makari
Petit lac	Ibn Sina
El Hamri	El Hamri
Maraval	el Outmania
Cité petit	el Badr
Le Rocher	Bouamama
Canastel	el Manzah
Gambetta	Essadikia
Les Palmiers	Ennakhil
Saint Hubert	Essalem
Saint Eugène	Hamou Mokhtar

Préférez-vous employer le toponyme français ou algérien ?

29 Nous avons posé deux questions à 200 personnes qui habitent Oran¹⁷ :

- Utilisez-vous le toponyme français ou algérien dans l'appellation des quartiers, des rues et des secteurs urbains ?

- Pourquoi ce choix (algérien ou français) ?

30 Sur 200 personnes interviewées, 180 ont répondu qu'elles préfèrent utiliser le toponyme français pour la plupart des quartiers sauf pour les quartiers dont le nom algérien a bien été choisi, l'exemple de Laarbi Ben Mhidi et khemisti (deux figures de la révolution algérienne), ou ceux dont le toponyme français a gardé le même nom après l'indépendance comme la rue de Mostaganem, Si El houari, El Hamri et dont la résonance est oranaise. Pour le reste des quartiers, toutes les personnes interviewées pensent que le mauvais choix des toponymes et le manque d'information a fait que beaucoup d'oranais ne connaissent parfois même pas les noms algériens de ces quartiers, raison pour laquelle ils préfèrent toujours, en héritant de leurs parents et grands-parents, nommer les quartiers et les rues comme avant.

Conclusion

31 La toponymie algérienne en général et oranaise en particulier est un champ de recherche et d'investigation pour les chercheurs.

32 Cette recherche nous a permis de comprendre que la fondation de la ville d'Oran remonte à l'époque andalouse même si le nom *Wihran* ou *Wahran* existait bien avant cette date. Durant la période coloniale française, Oran a connu l'immigration d'une forte population espagnole. Elle est due à son emplacement et à son histoire marquée par la présence espagnole avant l'intervention turque.

33 La politique de l'administration française voulant franciser l'espace oranais, a imposé aux quartiers des noms français qui seront remplacés par des noms algériens après l'indépendance.

34 Aujourd'hui encore, jeunes et vieux utilisent les noms coloniaux au lieu des noms de l'Algérie indépendante. Cela est dû surtout au choix des noms, au manque d'information sur les nouvelles appellations et à l'attachement de certains au passé nostalgique.

Bibliography

BEKKOUCHE (Amara), « Images d'Oran », *Oran une ville d'Algérie, Insaniyat*, n°23-24, Édition CRASC, Oran, 2004, p. 79-90.

BENKADA (Saddek), « Savoirs militaires et modernité urbaine coloniale », *Oran une ville d'Algérie, Insaniyat*, n°23-24, Édition CRASC, Oran, 2004, p. 135-150.

BENRABAH (Mohamed), « Algérie : les traumatismes de la langue et le raï », *Revue Esprit*, 1999, p. 22-47.

BENRABAH (Mohamed), *Langue et pouvoir en Algérie*, Paris, Editions Séguier, 1999.

BENRAMDANE (Farid), « De l'étymologie de *wahran* : de *ouadaharan* à Oran », *Oran une ville d'Algérie, Insaniyat*, n°23-24, Édition CRASC, Oran, 2004, p. 249-272.

DOI : 10.4000/insaniyat.5690

BOUCHERIT (Aziza), *L'arabe parlé à Alger*, Paris, Éditions Peeters, 2002, 253 p.

GRANGUILLAUME (Gilbert), « Langue, identité et culture nationale au Maghreb », *Peuples méditerranéens* n°9, 1979, p. 3-28.

GUERROUDJ (Tewfik), « Les enjeux de l'organisation de l'agglomération oranaise », *Oran une ville d'Algérie, Insaniyat*, n° 23-24, Édition CRASC, Oran, 2004, p. 45-61.

FREY (Jean-Pierre), « Figures et plans d'Oran 1931-1936 », *Oran une ville d'Algérie, Insaniyat*, n°23-24, Edition CRASC, Oran, 2004, p. 111-134.

Appendix

Les décrets régissant la toponymie algérienne

Décret n°63-105 du 4 Avril 1963 relatif aux hommages publics.

Article 3 : Aucun hommage public ne peut être décerné à une personnalité algérienne vivante ou à une personnalité étrangère sous autorisation du ministre de l'Intérieur.

De revoir certaines dénominations non conformes à nos traditions et de prévoir, le cas échéant, une nouvelle dénomination adaptée aux spécificités locales.

Elles peuvent faire appel à toute personne qui, en raison de sa compétence et/ou de son expérience est susceptible d'apporter un concours utile.

Article 3 : Les changements de noms des Wilayas, Dairas, Communes, Villages socialistes et autres agglomération, ainsi que les noms de quartiers, montagnes, oueds, sites touristiques et sites historiques s'effectuent dans le cadre de procédures établies par la réglementation en vigueur.

Décret n°77 du 19 Février 1977 relatif à la dénomination de certains lieux et édifices publics.

Article 1 : La dénomination des rues et places publiques est fixées par délibération de l'assemblée populaire communale.

La dénomination des établissements d'enseignements, des édifices du culte, des terrains ou salles de sports, piscines publiques et des établissements touristiques autres que ceux construits par les collectivités locales, relève des ministres intéressés.

Loi n°90-08 du 7 Avril 1990 relative à la commune.

Article 4 : Le changement du nom d'une commune, la désignation ou le transfert de siège de son chef lieu est décidé par décret pris sur rapport du ministre de l'intérieur, après avis du Wali et sur proposition de l'assemblée populaire communale.

Cette proposition est notifiée à l'assemblée populaire de Wilaya.

Loi n°90-09 du 7 Avril 1990 relative à la Wilaya.

Article 4 : Le nom et le siège du chef lieu d'une wilaya sont fixés par décret pris sur report du ministre de l'Intérieur sur proposition de l'assemblée populaire de wilaya. Toute modification intervient dans Décret n°81 -26 du 07/03/1981 portant établissement d'un national des prénoms.

Article 1 : Les assemblées populaires communales sont chargées de dresser les listes de l'ensemble des prénoms figurant sur leurs registres d'état civil et de les adresser au ministère de l'Intérieur en vue de l'élaboration d'une liste nationale.

La liste nationale comporte, enregistrés dans l'ordre alphabétique tous les prénoms recensés en Algérie.

Article 2 : Sont transcrits en langue nationale, tous les noms figurants sur la liste nationale.

La transcription, opérée par le ministre de l'intérieur, s'effectue sur la base de la traduction phonétique des prénoms.

Décret n°81-28 du 7/03/1981 relatif à la transcription, en langue nationale des noms patronymiques.

Notes

1 Décret n° 63-105 du 4 Avril 1963 relatif aux hommages publics. *Article 3* : Les changements de noms des wilayas, Dairas, Communes, Villages socialistes et autres agglomérations, ainsi que les noms de quartiers, montagnes, oueds, sites touristiques et sites historiques s'effectuent dans le cadre de procédures établies par la réglementation en vigueur.

2 Salem Chaker, « La langue berbère », *Les langues de France*, sous la direction de Bernard Cerquiglini, Paris, PUF, 2003, p. 217.

3 Aziza Boucherit, *L'arabe parlé à Alger*, Paris, Éditions Peeters, 2002, p. 13.

4 Gilbert, Grandguillaume, « Langue, identité et culture nationale au Maghreb », *Peuples méditerranéens* n° 9, 1997, p. 3.

5 Mohamed, Benrabah, « Algérie : les traumatismes de la langue et le raï », *Revue Esprit*, 1999, p. 56.

- 6 Mohamed, Benrabah, *Langue et pouvoir en Algérie*, Paris, Éditions Séguiet, 1999, p. 50.
- 7 *Ibidem*, p. 59.
- 8 Dans l'arabe tunisien, *bahia* veut dire belle.
- 9 Tewfik Guerroudj, « Les enjeux de l'organisation de l'agglomération oranaise », *Oran une ville d'Algérie, Insaniyat*, n°23-24, Édition CRASC, Oran, 2004, p. 47.
- 10 *Ibid*, p. 47.
- 11 Jean-Pierre Frey, « Figures et plans d'Oran 1931-1936 », *op. cit.* p. 112.
- 12 Saddek Benkada, « Savoirs militaires et modernité urbaine coloniale », *op. cit.* p. 143.
- 13 Farid Benramdane, « De l'étymologie de *wahran* : de *ouadaharan* à *Oran* », *op. cit.* p. 250.
- 14 Amara Bekkouche, « Images d'Oran », *Oran une ville d'Algérie, Insaniyat*, n°23-24, Édition CRASC, Oran, 2004, p. 47.
- 15 Farid Benramdane, *op.cit.*, 2004, p. 251.
- 16 V. le document établi par la direction des statistiques en 1973 » Délimitation des quartiers d'Oran ville, document de travail ».
- 17 Nous avons préféré que les personnes interviewées soient variées : hommes et femmes âgés, jeunes filles et jeunes garçons.

References

Bibliographical reference

Belkacem Boumedini and Nebia Dadoua Hadria, "Les noms des quartiers dans la ville d'Oran. Entre changement officiel et nostalgie populaire", *Droit et cultures*, 64 | 2012, 149-160.

Electronic reference

Belkacem Boumedini and Nebia Dadoua Hadria, "Les noms des quartiers dans la ville d'Oran. Entre changement officiel et nostalgie populaire", *Droit et cultures* [Online], 64 | 2012-2, Online since 10 January 2013, connection on 26 January 2023. URL: <http://journals.openedition.org/droitcultures/2836>; DOI: <https://doi.org/10.4000/droitcultures.2836>

This article is cited by

- Ivey, Beatrice. (2022) Virtual Returns: Colonial postcards online and digital 'nostalgérie' among the former European settlers of Algeria. *Humanities and Social Sciences Communications*, 9. DOI: 10.1057/s41599-022-01134-3
 - Zuvalinyenga, Dorcas. Bigon, Liora. (2021) Gender-biased Street Naming in Urban Sub-Saharan Africa: Influential Factors, Features and Future Recommendations. *Journal of Asian and African Studies*, 56. DOI: 10.1177/0021909620934825
-

About the authors

Belkacem Boumedini

Belkacem Boumedini est docteur en Sociolinguistique, enseignant, chef de département adjoint chargé de la post graduation à l'université de Mascara, Algérie. Il est chercheur associé au Centre national de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC), Oran, responsable du PNR : « Langues et discours : les expressions culturelles et artistiques en Algérie ».

Publications : « Le français dans le rai, une réalité linguistique par rapport à un phénomène social », *Synergies Algérie* n°4, 2009 ; « Le brassage de la culture arabo-amazighe depuis la création de l'Etat marocain », *Actes du colloque international de Fez, La situation linguistique en Algérie. Quel statut ? Quelle reconnaissance ?*, 2008 ; « Paroles de jeunes à travers la chanson rap en Algérie », *Synergies Brésil* n°9.

Nebia Dadoua Hadria

Nebia Dadoua Hadria est chercheuse permanente au Centre national de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC) à Oran, Algérie. Elle est responsable du projet « Les prénoms en Algérie : usage et signification ». Principales publications : « Les références sémantiques des prénoms – étude comparative entre la région de Béni Achir (Tlemcen) et Tlélât (Oran) de 1954 à 1962 », in Farid Benramdane (coord.), *Nomination et dénomination*, Édition

CRASC, Algérie. 2005 ; « Étude comparative entre les prénoms dans la région de Béni Achir (Tlemcen) et celle de Tlélat (Oran) de 1954 à 1962 », *Insaniyat*, CRASC, 2006. « Rencontre des langues sur les affiches publicitaires en Algérie : cas des opérateurs téléphoniques. », *Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées*, n°3/2010, Département de langues modernes appliquées de l'université Babes-Bolyai de Cluj (Roumanie). Avec Naguib Mahfouz, « Le « SI ESSAYED » de la littérature arabe », *ARB* du Codesria, 2010.

Copyright



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>